

mais son âme chrétienne se trempait déjà par la résignation pour l'heure du sacrifice. Et ce n'était pas sans motif, car humainement parlant, l'enfant était condamnée sans retour. Le mal avait tellement abattu sa vigueur qu'elle ne pouvait faire le moindre mouvement. Sa mère lui portait aux lèvres les rares parcelles de nourriture qu'elle pouvait avaler. Souvent, lorsqu'elle changeait son linge, la pauvre enfant s'évanouissait.

Au début de sa maladie elle s'était confessée plusieurs fois à un des vicaires de Notre-Dame, prêtre zélé qui la visita souvent pour l'encourager à la résignation et la préparer au sacrifice de sa vie. Sur l'avis du médecin, Monsieur P...son confesseur, lui avait déjà administré l'extrême onction et le saint Viatique. La faiblesse de l'enfant était devenue telle qu'elle avait perdu l'usage de la parole. Pour appeler sa mère elle poussait un petit cri guttural à peine perceptible, si ce n'est pour l'oreille maternelle. Pour cette raison, les dernières confessions durent être faites par signes.

Sur ces entrefaites, les Pères du Saint-Sacrement organisèrent un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Comme remède suprême, la mère songea à conduire sa chère malade aux pieds de sainte Anne et à supplier cette mère miséricordieuse de lui conserver son unique enfant. Heureuse idée inspirée à la foi maternelle par la bonté divine ! Le confesseur de Rose l'approuva volontiers ; il était convaincu, lui aussi, que sainte Anne la guérirait et il fit part de sa confiance à plusieurs de ses confrères.

La veille du pèlerinage, l'enfant se confessa toujours par signes. Pour se convaincre que sa faiblesse était extrême, son confesseur lui fit faire